

# Covid-19 : fin de parcours pour le Dr Tchantchou

Rudy HOMBENET ANVINGUI  
Libreville/Gabon

Le triste feuilleton est enfin terminé. Le médecin gynécologue-obstétricien, Dr Tanguy de Dieu Tchantchou, décédé le 23 avril dernier des suites d'une contamination au Covid-19, a été inhumé hier à Nkoltang. Avec les honneurs dignes d'un soldat mort au front, en plein exercice de ses fonctions.

Très tôt dans la matinée, la dépouille a quitté la maison des pompes funèbres Casep-Ga, sous les hommages du personnel soignant. Une haie d'honneur a d'ailleurs été dressée pour saluer la mémoire de celui qui,

durant sa carrière, a protégé la vie à l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba (HIAOBO).

Pour rappel, son corps a été exhumé mardi passé de la fosse où il avait été "jeté" par une maison de pompes funèbres. Si le défunt n'avait bénéficié d'aucun soin post-mortem, la mise en bière a été respectée cette fois. Les agents de pompes funèbres, présents à cette dernière étape, portaient un équipement de protection adapté et composé de lunettes, masque chirurgical, gants à usage unique, pour éviter la contamination.

Admis en soins intensifs pendant plusieurs jours, c'est le 23 avril dernier que le sacerdoce médical du Dr Tanguy de Dieu

Tchantchou a pris fin. Mais les conditions de sa mise en terre étaient si scandaleuses que cela a déclenché un choc dans l'opinion. Notamment dans le corps médical auquel il appartenait, sa famille, et son épouse scandalisés par ce traitement digne d'un chien enragé. Le mal est désormais réparé. Et Dr Tanguy de Dieu Tchantchou réhabilité. Si la cérémonie d'au revoir s'est faite selon les volontés des familles du défunt, il faut toutefois noter la présence aux funérailles de plusieurs personnes. En violation des mesures barrières exigeant pas plus de 10 personnes aux obsèques d'une personne morte des suites du Covid-19. Est-ce à dire que d'autres familles des prochains défunts pourraient bénéficier du même traitement ?

Il revient aux autorités d'évi-



Photo: DR

Plus de 20 personnes étaient présentes à l'inhumation du Dr Tanguy de Dieu Tchantchou à Nkoltang.

ter à l'avenir de poser des actes susceptibles de provoquer l'ire des familles, une communica-

tion stricte sur les funérailles Covid-19 devrait être faite pour éviter une future colère.

## L'inquiétude est vive en Afrique

Prissilia M. MOUITY  
Libreville/Gabon

La pandémie du nouveau coronavirus continue sa propagation. Au total, plus de 3,1 millions de personnes ont été diagnostiquées comme malades du Covid-19 dans le monde, et plus de 218 000 sont décédées des suites de la maladie, malgré le confinement de plus de la moitié de la population de la planète. La pandémie continue de faire des ravages, avec la barre du millionième cas confirmé franchie aux Etats-Unis, pays qui déplore près de 60 000 morts de la maladie. Après les USA, les pays les plus touchés sont l'Italie avec plus de 27 000 morts, l'Espagne et la France qui comptabilisent chacune plus de 23 000 victimes et le Royaume-Uni avec plus de 21 000 décès, selon le bilan établi par l'AFP. L'Afrique, en revanche, comptabilise 33 566 cas positifs et 1 469 décès. C'est le dernier bilan de l'épidémie de Covid-19 sur l'ensemble du continent africain selon le Centre pour la prévention et le contrôle des

maladies de l'Union africaine. L'inquiétude est vive face à un virus qui pourrait faire des ravages face à des systèmes de santé parfois déficients et des difficultés locales en termes de dépistage et diagnostics.

L'Afrique du Sud est le pays le plus touché en nombre de cas (4 996, hier), mais l'Algérie, l'Egypte et le Maroc dénombrent davantage de morts. Plusieurs pays ont prolongé les mesures de confinement. C'est le cas en Algérie ou au Botswana. L'obligation du port du masque a aussi été instaurée au Bénin dans plusieurs régions, à Ouagadougou comme à Cotonou ou dans la capitale économique nigériane Lagos, qui concentre le plus de cas recensés dans le pays.

Malgré ces chiffres dramatiques, la pandémie a, toutefois, ralenti et plusieurs pays européens et Etats américains commencent à annoncer les premières mesures de déconfinement, afin de permettre une reprise de l'économie, impératif qu'ils devront concilier avec celui de ne pas sacrifier la santé de leur population.

## Progression de la pandémie, nouvelle méthode

Serge A. MOUSSADJI  
Libreville/Gabon

En annonçant 35 nouvelles contaminations au Covid-19, le lundi 27 avril passé, puis 27 cas supplémentaires mardi, le Copil a présenté des données qui permettent de mettre l'accent sur certains éléments. Le Gabon a très facilement atteint, et dépassé, la barre de 200 personnes testées positives en deux jours seulement. En effet, mardi passé, le compteur affichait 238 cas suite à l'utilisation du dépistage de masse. Du coup, la barre des 300 cas potentiels répertoriés approche à grands pas.

Du 15 au 28 avril passé, il s'est écoulé 14 jours. Sur cette période, 151 personnes testées positives au coronavirus ont été enregistrées. Ce qui donne une statistique de 10,7 cas par jour. A partir de là, il est assez facile de comprendre que le cap des 300 personnes testées positives pourrait être atteint et dépassé en six jours. Ce qui n'est pas une

perspective très réjouissante. Mais le gouvernement et le Copil n'ont pas attendu ces données pour modifier une partie de leur stratégie. Le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus a, en effet, annoncé, mardi, que la phase du confinement partiel va donner lieu à une intensification des actions de dépistage autour des cas contacts.

"En fonction des lieux d'habitation, le dépistage pourrait être étendu chez le voisinage, en vue de délimiter l'éventuelle zone à risque. Pour cela, nous demandons à la population de faire preuve de coopération lorsque les équipes du Copil viendront mener des investigations pour la recherche des cas contacts. L'objectif de cette stratégie est de rapidement circonscrire la propagation du virus dans les zones de vie du patient déclaré Covid-19 positif. Cela ne doit pas faire l'objet d'une stigmatisation, mais plutôt être considéré comme une stratégie qui vise à protéger les personnes exposées



Photo: Wilfried MBINAH

Cas confirmés et voisinage seront désormais suivis.

par le diagnostic précoce. Plus tôt on est diagnostiqué, plus vite on guérit", a expliqué le Comité. Le Gabon n'est pas le seul pays à avoir opté pour une telle stratégie. La France, dans son projet de déconfinement, semble avoir ouvert la voie. "Au 11 mai, des tests massifs (700 000 par semaine) seront réalisés pour tester un maximum de personnes présentant des symptômes de la maladie. Des brigades propres à chaque département permettront de détecter les personnes ayant été au contact des malades avérés et de les prendre en charge", a indiqué récemment le journal en ligne santemagazine.fr